



HAL
open science

Les nouveaux réseaux de communication au service de la recherche en sciences de l'homme : jeu de mots, pluridisciplinarité ou “ paradigme unificateur ” ?

Rosuel Lima-Pereira

► To cite this version:

Rosuel Lima-Pereira. Les nouveaux réseaux de communication au service de la recherche en sciences de l'homme : jeu de mots, pluridisciplinarité ou “ paradigme unificateur ” ? . Omnes humanitate. Revista científica - Comunidade acadêmica da ESAB, 2014, IV (15). hal-01812186

HAL Id: hal-01812186

<https://hal.science/hal-01812186>

Submitted on 11 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les nouveaux réseaux de communication au service de la recherche en sciences de l'homme : jeu de mots, pluridisciplinarité ou « paradigme unificateur » ?

Rosuel LIMA-PEREIRA

Université de Guyane - France

Introduction

Les réseaux de communication en tant qu'outils au service de la recherche peuvent être divisés en deux catégories, les « classiques » et les « modernes ». Ceux qu'on nomme « classiques » comprennent les moyens de communications issus de l'invention de l'Allemand Johannes Gutenberg (1398-1468) au XV^e siècle. Quant aux réseaux de communication dits « modernes », ils sont dérivés de la révolution industrielle et des découvertes audiovisuelles qui ont eu lieu au cours du XIX^e siècle. Les réseaux de communication « classiques » comprennent donc les imprimés, les livres, les revues et les journaux. Ceux qui sont rangés dans la catégorie « modernes » sont la radio, la photographie, le cinéma, la télévision et l'informatique. D'ailleurs, les réseaux de communication modernes n'ont jamais suscité, par le passé, autant d'espérances et de craintes dans le monde civil et universitaire qu'aujourd'hui.

En réalité, les réseaux de communication changent de plus en plus les conditions de l'exercice de la recherche en général et tout particulièrement dans le domaine des sciences humaines. Les changements apportés par le nouveau réseau de communication, le net, permettent désormais d'aller de la formation de la pensée à son expression, en passant par l'acquisition de connaissances. Il semble incontestable que ce qui détermine les réseaux de communication ou les médias, comme les appellent les sociologues, c'est le désir qu'a l'homme de communiquer. Du point de vue des recherches universitaires, les réseaux de communication transmettent un savoir et, dans certains cas, un savoir rigoureux, fondé, normatif et désormais reconnu par la communauté scientifique.

Le terme « communication » est employé par plusieurs disciplines en sciences humaines. Les linguistes, les psychologues, les sémiologues, les sociologues, les philosophes, les juristes l'utilisent, mais ils ne s'accordent pas pour donner à ce terme le même sens. Le concept de communication implique en lui-même l'utilisation de langages qu'ils soient oraux, écrits, picturaux, informatiques et même musicaux. Le langage humain s'enrichit aussi par une communication non verbale d'ordre paralinguistique, telle que les intonations, les mimiques ou les gestes. Enfin, la communication humaine passe aussi par le corps, l'apparence vestimentaire et

le comportement en général. Le langage, appelé *silencieux*, terme employé par Edward T. Hall dans ses études publiées en 1959 sous le titre *The silent language*, à New York, diffère dans l'espace et dans le temps mais il n'en est pas moins un code culturel chargé de valeur communicationnelle.

Dans le domaine de recherches en civilisation ou en histoire, tous les moyens de communication qui véhiculent la culture sont autant d'objets d'études universitaires en eux-mêmes. Ce qui différencie une recherche en civilisation d'une recherche dans un autre domaine des sciences humaines, c'est son caractère pluridisciplinaire. Un chercheur en civilisation, selon son sujet de thèse, peut avoir recours à d'autres disciplines sans en être pour autant un spécialiste. Bien évidemment, le doctorant en civilisation n'est pas exempt de rigueur scientifique dans ses travaux de recherches.

À partir de ces brèves remarques, l'on peut proposer une réflexion sur les questions suivantes. En sciences humaines, les réseaux de communication peuvent-ils faire l'objet d'étude et être également un moyen d'étudier un objet, un sujet de thèse ? En outre, les réseaux de communication modernes donnent-ils la possibilité au chercheur en civilisation d'obtenir des informations dans tous les domaines de son étude ? Comment le chercheur peut-il alors garder sa spécificité et sa rigueur scientifique, lorsqu'en abordant un domaine pluridisciplinaire, il a recours au net, où les informations défilent en abondance ? Enfin, en partant de ce que l'universitaire français, le professeur Philippe Breton (1951-) appelle le « paradigme unificateur », dans son ouvrage *L'utopie de la communication, le mythe du « village planétaire*, publié en 1997, à Paris, peut-être conviendrait-il de s'interroger sur le rôle des nouveaux réseaux de communication. Sont-ils placés sur le terrain de la bonne attente ou de la méfiance entre les sciences humaines et les sciences dites dures ?

Les relations de transmission culturelle entre les études en civilisation et les réseaux de communication

Si l'on examine les moyens et les procédés qui aboutissent aux relations de transmission de connaissances pluridisciplinaires stockées dans les réseaux de communication, il est possible de constater leur présence et leur acceptation dans le processus de création, d'organisation et d'utilisation au cœur des nouveaux travaux universitaires. Cette notion de relation de transmission est sujette à caution dans la mesure où les documents, les fichiers, les pages web originaires d'une recherche portent en eux les insignes d'un établissement d'enseignement et de recherche reconnu par la communauté scientifique. Ce rapport de transmission de connaissances entre un réseau de communication et une étude en sciences humaines prend forme et s'établit dans la mesure où les

règles déjà fixées par les outils « classiques » de la recherche, sont respectées. Le plagiat, la copie, l'absence de la citation de la source consultée, l'incertitude des données fournies, etc, sont donc interdits. Dans cette perspective, l'on peut considérer que cette relation de transmission de connaissance est une relation d'influence réciproque chaque fois qu'une étude scientifique, une thèse, un article est mis en ligne. Ces travaux de recherche devenus des documents, des fichiers, des pages web apportent leurs contributions au monde cybernétique et sont à leur tour, une source de consultation instantanée et mondiale grâce au réseau virtuel.

L'outil de recherche qu'est le net prend ainsi une dimension communicationnelle. Il regroupe toutes les autres manifestations d'expression, qu'elle soit orale, écrite, plastique, audiovisuelle, etc. Ce regroupement d'informations par le net met donc, en évidence, le phénomène même des réseaux de communication dans leur rapport à la culture. Dans notre cas, il s'agit du rapport à la culture universitaire et une discipline en sciences humaines, la *civilisation*. Un des traits marquants des réseaux de communication, en dehors du fait qu'ils fournissent des données informatives, c'est qu'ils interagissent, souvent sans barrières, au monde à la fois vivant et réel. Faire usage d'un réseau de communication tel que le net dans ses recherches en civilisation, conduit le doctorant à se positionner vis-à-vis de son objet d'étude et à assumer les risques de la critique, ainsi que la mise en cause de sa démarche méthodologique. Enfin, les réseaux de communication modernes participent aussi à la création d'une communauté de savants qui va au-delà des frontières idiomatiques, géographiques et politiques. Le réseau informatique doit être aussi un biais par lequel le chercheur met en commun ses travaux scientifiques, s'interroge et questionne ses pairs dans le but de faire grandir et d'enrichir la communauté intellectuelle.

En outre, prendre en considération la dimension mondiale des échanges des connaissances scientifiques des réseaux de communication, c'est aussi prendre en considération dans ce processus la dimension symbolique, c'est-à-dire, le monde qui se transforme et se construit. Il faudrait peut-être aussi considérer les réseaux de communication comme des moyens d'accéder à une « autre » existence au-delà d'un cadre spatio-temporel, née d'un travail de recherche, d'une expérience ou d'une étude sur le terrain. Sans les réseaux de communication en général, la recherche et les expérimentations pourraient tomber dans l'oubli. Quoi qu'il en soit, les réseaux de communication diffusent l'héritage culturel que les sciences de l'homme ont défini au préalable. Dans le cas de la discipline « civilisation », il est possible de reprendre l'opposition faite par la philosophie grecque entre la *praxis* et la *techné*. Dans le premier cas, il s'agit du rapport des hommes entre eux ; dans le deuxième cas, il s'agit du rapport entre les hommes et les choses. L'étude en civilisation peut donc établir comme objet d'étude la *praxis*, la *techné* et aussi le moyen, le lien de ces rapports qui sont les réseaux de communication qu'ils soient anciens ou modernes.

Cette acception confirme, de ce fait que les réseaux de communication sont à la fois des objets d'études mais aussi des véhicules de transmission culturelle.

Dans ce même ordre d'idées, les échanges entre le cyberspace et les recherches effectuées dans le domaine des sciences humaines donnent naissance à de nouvelles informations dans le net ; il s'agit des fruits de la synergie et des interactions. Ainsi, le net, avec ses informations innombrables est appelé le « réseau des réseaux ». D'un côté, le net véhicule tous les autres réseaux de communication, les imprimés, le cinéma, la télévision, la télécommunication ; d'un autre, il relie l'intelligence humaine à l'intelligence artificielle qui n'est, elle, qu'un foisonnement de l'ordre de l'intellect. Pour le chercheur, expérimenté ou pas, le but est d'optimiser la recherche d'informations crédibles et pour cela, il doit recourir à son intelligence stratégique pour mieux tirer profit des outils de navigation et des moteurs de recherche. Par ailleurs, le terme d'*intelligence stratégique* est employé et défini par Carlo Revelli dans son ouvrage *Intelligence stratégique sur internet*. Voici ce que dit l'auteur : « on parle donc de veille ou d'intelligence stratégique à partir du moment où une organisation (ou éventuellement un individu) met en œuvre des dispositifs efficaces afin de collecter, traiter et diffuser les informations pertinentes et fiables indispensables à la prise de décisions stratégiques pour renforcer sa compétitivité » (REVELLI, 2000 : p.7). Enfin, l'accès à la compréhension des données obtenues par ces nouveaux outils de la recherche, passe par leur analyse et se confirme par les sources citées. Cela étant, avoir la possibilité d'avoir accès aux sources d'origine garde toujours un caractère rassurant et définitif.

La légitimité académique et les sources d'informations des réseaux de communication moderne

Aujourd'hui, les réseaux classiques d'informations vivent une période de remise en question, même s'ils l'emportent encore sur les amorces d'une nouvelle manière de faire de la recherche. La société contemporaine, développée techniquement, revendique à la fois une culture globale capable de lui donner un sens à la vie et la possibilité de faire sortir l'individu de ses comportements figés. Devant la société industrielle et marchande, l'individu se place souvent soit comme un exécuteur de décisions prises par le système soit comme un consommateur invétéré. Les nouveaux réseaux de communication apportent à la culture jadis enracinée dans les liens économiques, sociaux, religieux et esthétiques, de nouvelles formes d'expression. Ces nouvelles formes d'expression, originaires du monde virtuel, sont désormais des pratiques quotidiennes, parfois éphémères et à la portée de tous. Elles peuvent aussi naître et disparaître en marge de

mouvements, d'écoles, de moyens de production et de diffusion à la fois artistiques mais aussi symboliques (CAUNE. 2006 : p.90-93).

Au milieu de toutes ces formes d'expression et d'information, le doctorant doit toujours accorder l'importance nécessaire à l'institution d'où proviennent les sources documentaires ainsi qu'au site qui les hébergent. D'ailleurs, c'est aussi dans ses rapports avec le monde informatique qu'une institution universitaire se construit, grandit et fait connaître son identité et son image. Les réseaux de communication sont des véhicules de culture et communication, mais aussi des objets d'étude, grâce aux relations qu'ils nouent avec les autres institutions. En outre, les réseaux d'étude, à leur tour, sont des objets d'étude étant donné leurs actions, leurs activités reconnues et légitimées à la fois par la société et par les sphères scientifiques. Il faut remarquer, néanmoins, que ces nouveaux outils de recherche ne sont pas partout tout à fait stables et organisés dans le champ social, juridique, politique et de ce fait, ils sont souvent susceptibles d'être critiqués et d'être l'objet de malveillances et d'escroqueries.

Le pragmatisme des réseaux de communication, c'est-à-dire, leur capacité d'interagir et d'influencer le comportement des individus et dans notre cas, le savoir-faire de la recherche, est devenu incontournable comme outil de travail. Si le chercheur veut accompagner dans son domaine les évolutions et l'état de la question de son objet d'étude, il doit savoir se servir des ressources issues du web, pour mieux interroger les bases de données. Ces bases de données sont surtout les répertoires, connus aussi par le nom de moteur de recherche ou d'annuaire ou d'index. Les premiers, les répertoires de recherche, indexent presque toutes les pages se rapportant à un sujet donné. Quant aux moteurs de recherche, ils répertorient seulement les documents d'une base de données. Avant toute démarche virtuelle, le doctorant doit au préalable bien réfléchir à son sujet d'étude afin de poser les bonnes questions. Le respect de cette règle est un gage pour éviter la perte de temps et la dérive occasionnée par la multitude d'informations et de parasites.

Les recherches sur internet sur le plan académique peuvent être menées de différentes manières et à différents niveaux d'étude. Maintes disciplines ont déjà engagé une réflexion sur cette question et beaucoup d'entre elles ont déjà reconnu la valeur et le potentiel de cet outil de travail au service de la connaissance. À ce propos, le chercheur avant de légitimer son choix d'avoir recours au réseau informatique, ne doit pas oublier de questionner objectivement le rapport de son sujet de thèse avec le net. Voici quelques pistes de réflexion :

- Quelles informations sur l'objet de son étude le doctorant trouve-t-il sur le net ?
- Quelles informations utiles et actuelles est-il possible de relever dans le réseau informatique ?

- Quels impacts le net a-t-il sur l'objet d'étude du doctorant et quelle richesse lui apporte-t-il ?
- Comment identifier et reconnaître les compétences des documents trouvés ainsi que les sites qui les hébergent ?
- Comment le doctorant peut-il détecter sur le net, les tendances, les avancées de son domaine de recherche au plan international ?

En somme, prendre en considération ces quelques interrogations étroitement reliées entre elles, donnent des possibilités au doctorant de répondre au but fixé de la recherche en général dans le domaine des sciences de l'homme. Ce but, dans certains cas, peut se résumer à l'étude du passé pour comprendre et analyser le présent afin de mieux envisager le futur (REVELLI. 2000 : pp. 160-200).

La recherche universitaire au carrefour d'un paradigme communicationnel

Le mot *internet* est le terme communément utilisé aujourd'hui pour désigner ce que l'on appelé le « réseau des réseaux ». L'internet découle des innovations techniques en communication de la deuxième moitié du XX^e siècle. Dans les années soixante, diverses disciplines attachées aux sciences de l'homme et de la nature se rassemblent autour d'un projet commun qui consiste à bâtir ensemble un champ interdisciplinaire unificateur. Ce réseau pluridisciplinaire d'usage scientifique est nommé « cybernétique » et a comme objectif de donner un nouvel élan à la notion de « communication moderne ». La cybernétique se popularise et l'on se met à croire qu'elle va jouer, façonner les sociétés au plan culturel, intellectuel et social comme l'ont fait l'écriture et l'imprimerie. Selon Philippe Breton, cette interprétation est réductrice et fait une impasse sur les phénomènes sociaux. Ces phénomènes correspondent à la réception, à l'acceptation et au conditionnement social qui transforme en succès ou en échec telle ou telle technique.

D'après la pensée de Philippe Breton, le rapport de la cybernétique avec le discours moderne sur la communication et le désir d'un « paradigme unificateur » impliquerait l'usage des moyens naturels et artificiels de communication. À son avis, dans les années soixante, l'idée de ce paradigme unificateur est liée étroitement à la cybernétique et son noyau communicationnel. Ce noyau tend vers deux buts. L'un, c'est de produire des résultats concrets « scientifiquement mesurables et vérifiables » ; l'autre, c'est de tenir une réflexion rigoureuse sur l'homme et l'univers du point de vue de la communication. Aujourd'hui, cette ingénieuse combinaison que l'on pourrait désigner comme l'union entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme, est

réservée à deux types de littérature, à savoir, l'une de vulgarisation scientifique, l'autre de science-fiction. D'ailleurs, c'est de l'utopie de la communication comme valeur primordiale pour l'homme et la société qu'est née la cybernétique. Celle-ci a comme fruit existant l'informatique qui n'est que la somme de plusieurs années de recherche et de résultats scientifiques.

En fait, l'informatique permet à son tour d'autres résultats scientifiques grâce au « réseau des réseaux » qu'est l'internet. Le net peut, dans un cadre bien déterminé, structurer et promouvoir l'échange de connaissances, offrir une formation à distance, et diffuser à son tour l'état de la recherche des établissements universitaires. Son utilisation par des jeunes chercheurs en cours de rédaction d'une thèse en sciences humaines et sociales fait tomber de plus en plus les barrières institutionnelles ainsi que le cloisonnement disciplinaire. Ce nouvel outil de recherche par son étendue et sa mine d'informations établit de nouvelles manières de faire de la recherche. Il influence les rapports entre le doctorant et son directeur de recherche, et par là même, l'équipe d'accueil et l'école doctorale. Bientôt, le temps où la recherche était une affaire privée et parfois isolée sans une réelle coordination des instances responsables, sera révolu. À ce rythme, la frontière entre les universités traditionnelles, les organismes de recherche, les entreprises tendent de plus en plus à s'estomper sous l'effet de la technologie et de la communication (BLOCHE. 1999 : pp. 19-47).

Conclusion

Dans ce bref exposé, nous avons essayé de démontrer que l'objet de recherche ou dans un sens plus large, l'objet de connaissance, dans son rapport avec les réseaux de communication soulève à bien d'égards le problème de l'identité même des disciplines en sciences humaines et de la nature. Il faut aussi remarquer que certaines disciplines, telles que la sociologie, la psychologie, la philosophie et la linguistique, vont à leur tour interroger, analyser et avoir comme objet d'étude ces réseaux de communication. Par leur histoire et leur existence, ces réseaux de communication déploient une connaissance réflexive portant sur les sciences et les savoirs. La connaissance, que nous venons d'évoquer, n'a de la valeur que si elle reste un objet de critique aux yeux du chercheur. Un chercheur avisé doit garder ses distances et avoir sans cesse à l'esprit l'intérêt et le souci d'interroger ces savoirs mis en lignes. Ses critères ne seront pas seulement formels mais aussi de cohérence interne, établies par les institutions. D'ailleurs, ces critères sont à la fois d'ordre pragmatique et d'ordre symbolique, dans la mesure où les réseaux de communication apportent le progrès et le bien-être à l'homme et à la société.

Il faut remarquer que pour certains observateurs, l'internet, en tant que moyen de communication et de recherche, est un catalyseur qui permet aux chercheurs de mener aussi bien une réflexion collective sur les savoirs que sur l'université. En effet, l'université est à la fois vecteur et garante de connaissances. Bientôt, les centres de recherches en sciences humaines ne seront plus composés seulement d'études pluridisciplinaires, mais ils seront traversés par une nouvelle approche scientifique et culturelle, la transdisciplinarité, c'est-à-dire la prise en considération de plus en plus grande d'un flux d'information. Ces informations, grâce aux réseaux de communication vont circuler davantage entre les diverses branches de connaissances. Bref, elles vont aussi créer de plus en plus d'endroits de rencontre, d'échange et de dialogue entre les spécialistes de différentes sciences et secteurs d'activités.

Les jeunes chercheurs vivent aujourd'hui à une époque charnière où ils doivent s'adapter et être prêts à cette nouvelle démarche de transdisciplinarité. Cette démarche consiste à adopter une nouvelle manière de faire de la recherche en prenant en considération l'approche scientifique, culturelle, spirituelle et sociale. Étant donné l'abondance d'informations et de connaissances, la recherche se situera désormais entre les disciplines, à travers elles et même au-delà d'elles. Aujourd'hui encore, le chercheur a comme finalité la compréhension du monde présent, le bon aménagement de l'avenir et, tâche nouvelle, l'unité de la connaissance. Voilà vers où chemine l'unité de la connaissance et des rapports humains, à condition que le chercheur maîtrise ses outils et emploie des méthodologies approuvées (REVELLI. 2000 : p.191).

Références bibliographiques

BLOCHE, Patrick. « Le désir de France. La présence internationale de la France et de la francophonie dans la société de l'information », **La documentation française**, Paris : 1999.

BRETON, Philippe. **L'utopie de la communication, le mythe du « village planétaire**. Paris : éditions de la découverte, 1997.

CAUNE, Jean. **Culture et communication, convergences théoriques et lieux de médiation**. Grenoble : PUG, 2006.

DUMOULIN Philippe. **Travailler en réseau : méthodes et pratiques en intervention sociale**. Paris : éditions Dunod, 2003.

LEMIEUX Frédéric. **L'analyse structurale des réseaux sociaux**. Bruxelles : éditions Boeck, 2004.

REVELLI, Carlo. **Intelligence stratégique sur internet**. Paris : éditions Dunot, 2000.

ROLIN, Pierre, MARTINEAU, Gilbert, TOUTAIN, Laurent & LEROY, Alain. **Les réseaux, principes fondamentaux**. Paris : éditions Hermès, 1996.